



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

MOHAMED EL KHATIB | VALÉRIE MRÉJEN

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13





MOHAMED EL KHATIB VALÉRIE MRÉJEN

Gardien Party

Conception et réalisation, **Mohamed El Khatib, Valérie Mréjen**

Avec 7 agents de surveillance de musées

Image, **Yohanne Lamoulère**

Montage, **Emmanuel Manzano**

Scénographie, **Louise Sari**

Assistant projet, **Vassia Chavaroche**

Collaboration linguistique, **Marianne Segol, Iris Raffetseder, Ludmila Anisimova**

Production Zirlib // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings* // Coproduction Malraux, scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique (Nantes) ; TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée d'intérêt national, en coopération avec PANTHEA ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec l'aide du Festival ActOral et Montévidéo et du Théâtre Vidy-Lausanne // Avec le soutien du CNAP - Centre National des Arts Plastiques (Paris), de l'Institut français dans le cadre du programme Théâtre Export // En partenariat avec le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien (Vienne), le Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou (Paris), le Museum of Modern Art (New York), le MUDO - Musée de l'Oise (Beauvais), le Moderna museet (Stockholm), le Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg), les Musées des beaux-arts d'Orléans et de Nantes, le Musée d'art contemporain de Marseille, le Musée cantonal des beaux-arts (Lausanne)

En partenariat avec France Inter



CENTRE POMPIDOU AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Mer. 15 au dim. 26 septembre

MAC VAL

**AVEC LE THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI ET LE THÉÂTRE
JEAN VILRÉ DE VITRY-SUR-SEINE**

Ven. 3 au dim. 5 décembre

Durée estimée : 1h15

« Les gens ne nous demandent pas grand chose. Matisse, Chagall et les toilettes. » Partis à la rencontre de gardiens de musées du monde entier, Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen en restituent la vie routinière et la vie intérieure, en invitant sur scène sept agents de surveillance de tous horizons.

Ici, les agents ne sont pas dans le coin d'une pièce à nous observer. Ils sont en face de nous et c'est nous qui les regardons. Les gardiens de notre patrimoine artistique nous parlent, droit dans les yeux, de leur quotidien. Ennui et vigilance ; immobilité du corps, mobilité du regard ; réalité pragmatique de la surveillance et fictions qu'ils composent pour tuer la monotonie. Collectées dans les musées de Paris, Lausanne, Vienne, Téhéran, New York, Saint-Pétersbourg, Marseille, Hambourg, Aubusson, Prague, Orléans ou Lisbonne, ces paroles nous livrent un regard inédit sur notre amour de l'art. Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib, qui portent avec délicatesse et facétie une très haute idée du portrait, dépeignent avec cette collaboration originale un paysage muséal insoupçonné.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

MAC VAL

Anne Samson Communications

01 40 36 84 34 | morgane@annesamson.com

ENTRETIEN

Comment est né le projet de Gardien Party ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : L'envie de travailler ensemble. Après avoir vu et apprécié nos travaux respectifs, nous avons eu envie de prolonger notre affinité par une expérience esthétique. Notre curiosité à l'égard des musées a rapidement constitué un terrain de recherche fécond pour poser la question du regard. Qui regarde quoi dans l'espace du musée ?

En quoi la parole de gardiennes et de gardiens de musées a-t-elle éveillé votre curiosité ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : C'est un angle mort dans le dispositif muséal. Et, paradoxalement, ce sont les meilleurs observateurs de la vie de ces lieux d'exposition. Certains ont choisi cette situation, d'autres la subissent, mais tous développent un rapport singulier au monde de l'art, à la fois envers les œuvres et les visiteurs.

Valérie Mréjen : Il se trouve que j'ai exercé ce job pendant quelques mois au château de Versailles lorsque j'étais étudiante. Cette expérience m'a marquée, dans le rapport au temps et au fait de se sentir transparent.

Comment avez-vous choisi les musées, lieux de ces rencontres ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Nous avons séjourné dans les musées des villes où nos projets nous ont menés pendant deux ans, notamment à Stockholm, à Vienne, à New York, Saint-Pétersbourg et bien sûr à Paris. La diversité des situations a guidé les rencontres. Cela nous a aussi donné l'occasion de comprendre comment fonctionnent les différentes institutions. Le travail n'est pas le même selon que vous êtes au MoMa ou au Louvre, ou dans un écomusée en Bretagne.

Quelles questions avez-vous posées à ces gardiennes et ces gardiens ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Ce sont davantage des conversations au long cours qui permettent de comprendre la trajectoire des personnes rencontrées. Comment sont-elles arrivées au musée, et comment vivent-elles leur travail au quotidien ?

Comment avez-vous sélectionné celles et ceux que vous souhaitiez inviter à jouer sur scène ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : La diversité des situations professionnelles, des personnalités et des langues a guidé notre choix. Après, au-delà de leur « talent » de gardien, c'est leur curiosité et leur envie de faire confiance à des inconnus qui font le reste.

Y a-t-il des rencontres, des situations ou expériences qui vous ont particulièrement marquées au cours de vos recherches ?

Valérie Mréjen : Contrairement à Mohamed, qui a plutôt rencontré les agents sur place dans les musées pendant leurs horaires de travail, j'ai surtout vu les gens en dehors de leur lieu de travail, au café par exemple, après les avoir contactés via des connaissances communes. Je n'ai donc pas vraiment d'histoires liées aux situations, mais plutôt aux récits eux-mêmes. Ce qui revenait le plus souvent, je crois, était l'étonnement des agents face à notre envie de les rencontrer pour parler avec eux. Il y avait même une certaine appréhension, une timidité.

Pourquoi ce dispositif frontal, un tête-à-tête avec le public ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : L'idée est d'avoir une vraie proximité avec les agents et de les placer au centre du regard, de les sortir de leur retrait habituel. Les salles de musée sont plutôt des espaces de circulation. On peut quelquefois s'y asseoir pour contempler une œuvre plus longuement mais il est rare de rester sur place plus de quelques minutes. Nous avons envie de créer une situation inhabituelle aussi bien pour le public que pour les agents.

Quelle méthode avez-vous adoptée pour écrire à quatre mains ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : La même que pour cette interview. Nous sommes bien en peine de définir une méthode ou de savoir qui parle.

Comment envisagez-vous les répétitions avec des personnes de langues différentes ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Ça oblige à une certaine économie de la parole et à une concentration accrue sur la présence. Dans les musées, cette question est omniprésente car les gardiens doivent répondre ou s'adresser à des visiteurs dont ils ne parlent pas toujours la langue.

Pourquoi tenez-vous à garder toutes les langues d'origine sur scène ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Chaque expérience est singulière et la langue concrétise littéralement ce paysage singulier. Cela offre quelque chose d'à la fois intime, une langue maternelle, et constitue également une alternative à l'anglais « standard », communément appliqué dans l'ensemble des musées du monde.

Cette pièce est en quelque sorte une exploration parallèle, de l'intérieur, ou en coulisses, des musées. Quel en est l'enjeu pour le public ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Il s'agit d'entendre une parole inédite de ceux qui, dans les musées, sont à la fois les plus visibles et les plus ignorés par les visiteurs. En acceptant ce déplacement du regard, on s'offre la possibilité d'appréhender un autre rapport à l'art et à ses modalités de partage.

Que nous raconte-t-elle de la « surveillance » ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Le fait qu'il reste indispensable d'avoir de vrais humains pour veiller sur les œuvres et dissuader les visiteurs de leur envie de toucher. Que la fonction sécuritaire demeure marginale quand on considère les gardiens comme le système épidermique du musée. Ils sont là pour surveiller mais aussi pour créer du lien avec l'extérieur, même si ce lien reste souvent très infime. L'exercice symbolique de la surveillance n'est pas le même selon que vous surveillez un Matisse ou un parking.

Comment les périodes de confinement se sont traduites dans les musées ?

Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Cette crise a aussi beaucoup affecté les musées et les agents auront sans doute beaucoup à raconter sur ces longues semaines hors du cadre habituel, sans horaires ni touristes... D'autant que l'expérience épidémique est variable d'un pays à l'autre. En tout cas, habituellement, seules les œuvres sont confinées ; là, ce sont les visiteurs.

BIOGRAPHIES

Mohamed El Khatib, vous faites partie des artistes les plus accompagnés par le Festival d'Automne : que signifie pour vous cette fidélité (dans les deux sens) ?

Mohamed El Khatib : Le Festival a offert une formidable caisse de résonance à mon travail, notamment sur le plan international, et c'est précieux pour un artiste de pouvoir inscrire son travail dans la durée dans une relation de confiance. Cela permet de prendre des risques et d'avoir une liberté totale dans sa recherche artistique.

Avez-vous des projets à venir ?

Mohamed El Khatib : Dans un calendrier tout-à-fait indéterminé, une performance avec Massimo Furlan avec des arbitres de football internationaux, une pièce avec des personnes de plus de 75 ans et un film avec les enfants de *La Dispute*.

Et vous, Valérie Mréjen, quels sont vos projets ?

Valérie Mréjen : La sortie d'une monographie chez Manuella éditions, *Palais des Glaces*, dans lequel j'ai fait l'inventaire, en les classant tant bien que mal, des travaux réalisés depuis une vingtaine d'années. Il sera accompagné de textes de Thomas Clerc, Bertrand Schefer, et d'un entretien avec Laurent Mauvignier. Et deux documentaires, l'un sur des adolescents au Liban et l'autre sur quelques étudiants des Beaux-Arts de Paris. Enfin, nous avons imaginé ensemble la création d'un centre d'art dans un EHPAD à Chambéry.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale, *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* dans laquelle il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, primé par l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil. Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger. En 2021, il présente au Festival d'Automne à Paris *Boule à neige* avec Patrick Boucheron. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre National de Bretagne et à l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry.

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris :

- 2017 *C'est la vie* (Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines)
Stadium (Théâtre de la Colline et tournée en IDF)
- 2018 Conversation avec Alain Cavalier
(Nanterre-Amandiers CDN)
- 2019 *La Dispute* (Théâtre de la Ville - Espace Cardin ;
Théâtre du Beauvaisis ; Théâtre de Choisy-le-Roi)
- 2021 *Boule à neige* (La Villette)
La Dispute (Théâtre de Sénart, Points communs)
C'est la vie (Théâtre de Choisy-le-Roi)

Valérie Mréjen

Issue d'une école d'art, Valérie Mréjen écrit et réalise des films, commence par éditer des livres d'artiste avant de tourner ses premières vidéos. Elle a réalisé des documentaires (*Pork and Milk*, 2004, *Valvert*, 2008, *Quatrième*, 2018) et des fictions (*En ville*, quinzaine des réalisateurs Cannes 2011, *Enfant chéri*, 2016, co-réalisés par Bertrand Schefer). Elle a publié *Mon grand-père*, 1999, *L'Agrume*, 2001, *Eau sauvage*, 2004, aux éditions Allia, et *Forêt noire*, 2012, *Troisième personne*, 2017 aux éditions P.O.L. Elle est représentée par la galerie Anne-Sarah Bénichou à Paris. Artiste associée au TNB à Rennes, elle signe en 2018 l'adaptation de *La Dame aux camélias* mise en scène par Arthur Nauzyciel et crée avec Albin de la Simone un *Carnaval des animaux* d'après Saint-Saëns. Son spectacle tout public *Trois Hommes verts*, créée en 2014 au T2G est repris en 2020 pour le festival du TNB à Rennes.